
La langue : un simple support de communication ?

Quand un policier dans la rue vous interpelle, « hé, vous là bas », cela donne la théorie de l'interpellation énoncée par Louis Althusser. Pour ce dernier, les idées ne précèdent pas les actions, leur existence est inscrite dans les actes de certaines pratiques réglées par des rituels. Le passant anonyme qui se retourne pour répondre à cet appel ne préexiste pas, à strictement parler, à l'appel. Le passant se retourne précisément pour acquérir une certaine identité et il n'acquiert cette identité qu'au prix de la culpabilité. L'acte de reconnaissance devient un acte de constitution. L'appel adressé au sujet l'anime et le fait exister.

La question de la langue est donc plus ambiguë qu'il n'y paraît et elle intéresse en premier lieu la cité. L'Essai sur l'origine des langues de Jean-Jacques Rousseau dans sa forme primitive faisait partie du Discours sur l'inégalité. Rousseau avait en effet songé à l'intégrer dans une « histoire hypothétique des gouvernements ». La langue est effectivement le support indispensable à la vie en communauté. Elle est d'abord un support technique permettant aux hommes de se rapprocher les uns des autres. Conformément à l'approche de Ferdinand de Saussure (Cours de linguistique générale), la langue est un système de signes exprimant des idées et par là comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse. Elle est le plus important de ces systèmes car elle établit des rapports entre les personnes et entre les choses. Nous ne pouvons communiquer avec les autres hommes qu'en utilisant l'ordre qui règne l'univers - la langue, instrument de raison - et nous ne pouvons découvrir cet ordre que par un accord entre les hommes - la langue, instrument d'échange. La langue constitue la principale forme de communication. Elle est en effet investie d'une double signification combinant à la fois le mode sémiotique et le mode sémantique pour reprendre la typologie établie par Benveniste dans les années 60. Le mode sémantique est spécifiquement engendré par l'ordre du discours. La langue produit des messages. Le message n'est pas une succession d'unités, une addition de signes mais un sens reposant sur des mots. Le sémiotique doit être reconnu (le signe reconnu) et le sémantique (le discours entendu) doit être compris. La langue permet ainsi de donner un nom aux choses. L'univers prend forme grâce à la langue. La désignation des choses n'est faite que pour prolonger la communication pour en assurer et en multiplier à l'infini les moyens selon l'occasion, le temps et le lieu.

Mais cet échange devient alors complexe et ambivalent. A l'image de la Langue universelle, il conduit la cité de Babel à sa disparition. Dès lors qu'il ne repose que sur des langues propres à chaque cité, il assoit leur identité culturelle, sociale et politique au risque d'empêcher tout échange. La langue est plus qu'un moyen de communiquer. Les récents projets exposés par le gouvernement français en matière de politique d'immigration prennent en compte cette exigence de la maîtrise du français. En réalité, la langue est un vecteur d'échange qui prend appui sur une valeur d'identité.

Support complexe d'une communication en mutation, la langue est le moyen ambiguë d'une communion inachevée.

•

De la langue aux langages : la langue est un support complexe qui n'épuise pas toutes les formes de communication.

La langue n'est pas forcément le signe d'une communication aboutie. Car si elle a vocation à rapprocher les êtres, elle est aussi un obstacle involontaire ou volontaire.

La langue châtiée usée dans les cours européennes de l'Ancien régime était un critère de sélection sociale. Benedetta Craveri dans L'âge de la conversation a su analyser le fonctionnement de l'art de vivre propre à la société française. La conversation est d'abord née comme un simple passe-temps, une sorte de jeu destiné au plaisir pour devenir ensuite un rite cardinal de la société mondaine. Usée dans les « ruelles », puis les salons, elle était exercée par une noblesse ayant déposé les armes et qui exclue de la sphère politique fondait désormais sa supériorité sur un code raffiné de bonnes manières et un idéal de perfection esthétique.

La segmentation sociale de la société moderne repose en partie sur la langue. L'analphabétisme constitue l'une des principales sources d'inégalité sociale. Les « Trente Glorieuses » avaient caché la résurgence de ce mal social, aggravé depuis par les phénomènes liés aux « banlieues ». Dans certaines sociétés humaines, la langue comprend plusieurs degrés d'usages selon la classe sociale concernée. Un Japonais ne s'exprime pas de la même façon lorsqu'il s'exprime avec un dirigeant ou un commerçant. De même, dans le prolongement des travaux de l'école de Chicago, la segmentation urbaine peut reposer sur certains critères linguistiques.

La création de différentes langues au sein de la langue française témoigne de cette difficulté inhérente à une seule communication. La langue est en effet un support mais tellement complexe qu'elle emporte plusieurs formes de communications qui créent différentes communautés. L'argot est ainsi né dans les « cours des miracles », ces zones de non droit où la prévôté ne s'aventurait pas.

Cette situation prend encore plus de sens à l'échelle de l'humanité : la langue est ainsi un instrument de séparations. La différence des langues est le témoignage de la différence entre les peuples, de leur originalité irréductible qui les empêche de tenir la place les uns des autres. C'est aussi la marque d'une impuissance. Dieu a voulu châtier ce délire d'orgueil qui leur fit élever la tour de Babel et menacer le Ciel en s'obligeant à descendre lui-même parmi eux afin de confondre leur langage et qu'ils cessassent de s'entendre comme si l'unité du langage qui est l'unité du Verbe était le privilège de Dieu même, qui est seul capable de parler à tous les êtres une langue commune à tous et propre à chacun.

Enfin, la langue est un support complexe de communication dans la mesure où le langage est aussi le témoignage de certains secrets. Tout individu se sert d'un certain langage et dont il est difficile pour autrui d'en saisir toutes les nuances. Cette complexité ne tient pas qu'à la langue. Benveniste dans Problèmes de linguistique générale rappelle que le blanc du drapeau tricolore n'a rien à voir avec le blanc du deuil en Chine.

Il existe donc plusieurs formes de signes qui participent aux représentations et à différentes formes d'expression démontrant que la communication ne repose pas que sur la seule langue d'autant plus que désormais, elle est concurrencée de manière croissante par d'autres formes de représentation.

La langue entendue comme usage de la parole est certes le premier moyen de communication. Premier par son importance, l'usage de la langue n'est pas pour autant le premier moyen naturel. Recourir aux gestes est également une expression naturelle. De même, les rituels constituent un vecteur de communication essentiel. Plutôt que de recourir à une expression temporelle, ordonnée, le rituel permet d'exprimer une relation très forte entre les individus. Les travaux de Malinowski sur les Argonautes du Pacifique occidental ont analysé la kula, système d'échanges symboliques capable de se substituer à la fonction guerrière.

La communication repose donc sur un ensemble de signes. La langue n'est que l'un de ces vecteurs. Ainsi, le silence constitue lui aussi une forme qui peut être poussée de communication. Il y a d'abord un silence intérieur pour qui la communication avec un autre n'est possible que s'il pénètre à son tour dans ce silence

même. Le silence convient également à l'émotion. La contemplation nous donne la présence même du monde ou de l'idée sans l'intermédiaire de l'expression. Le silence imposé lors de cérémonies en souvenir de victimes d'attentats exprime une communion d'êtres d'une même communauté rassemblés. De même, ne dit-on pas couramment que « qui ne dit mot, consent » ?

Depuis la langue algébrique définie par Condillac (La Langue des calculs), de nouveaux langages et d'outils sont apparus pour faciliter l'accumulation des connaissances. Des informaticiens se sont appropriés un « métalangage » dans lequel Edgar Morin dans La Méthode (tome III) a vu un danger : l'édifice du savoir contemporain s'élève comme une nouvelle tour de Babel. Mais elle traduit au sein de la cité de nouveaux rapports de force. A l'image de la technostructure, dénoncée dès les années 50 par Galbraith puis Jacques Ellul, qui a pris le pouvoir dans l'entreprise, les moyens de communication sont appropriés par certains. Chaque jour, des informaticiens inventent de nouveaux langages que personne ne sait traduire. Les progrès de la science ont permis de multiplier et de répandre la parole au-delà du cercle familial auquel elle s'adresse naturellement. Une disproportion entre le son qu'elle rend et l'écho qu'elle produit est de nature à accentuer la coupure entre celui qui la profère et celui qui l'écoute. D'autres médias concurrencent la langue entendue au sens strict : les nouvelles technologies (le langage par courriel, le « texto »,...) dénatureraient la langue. Mais comme le rappelle le sociologue Dominique Wolton, dans Internet, et après ?, l'attrait est dû à un phénomène de nouveauté. La réalité technique n'interfère pas la réalité sociale. Toutefois, c'est méconnaître plus généralement l'impact réel de l'image. Chez Platon, celle-ci est arbitraire, contingente. Elle n'est qu'une copie d'une chose sensible. Sans la langue, ou avec une langue dénaturée, peut-on encore communiquer et surtout communier ensemble ? La langue, par sa démocratisation et son extension technique, n'a-t-elle pas alors perdu une certaine identité ?

•

Cette double évolution remet en cause l'autre fonction de la langue qui est de faciliter la communion au sein d'un groupe humain ou avec d'autres groupes.

La langue, patrimoine aux enjeux multiples peut constituer un moyen de communion. Ce caractère de la langue n'est pas sans ambiguïtés, notamment dans la cité moderne.

La langue est donc d'abord un patrimoine et une institution.

La langue est un patrimoine. Mémoire de l'humanité, elle conserve toutes ses acquisitions, accumulant l'expérience des siècles, toutes les idées, tous les sentiments. C'est pourquoi il est courant de dire qu'un mot suggère plus qu'il ne l'exprime. Ce n'est plus un support, terme trop réducteur qui cache la richesse de la langue, à l'image par exemple de la poésie ou de la langue théâtrale. La défense d'une langue est devenue une exigence politique. C'est la preuve que la langue est autre chose qu'un moyen de communication. Elle est une valeur. La parole est d'abord une action commençante qui engage la responsabilité parce qu'elle est déjà la promesse d'une action plus réelle. La parole revêt alors le caractère d'un serment. Aussi dit-on « donner sa parole ». De même, parle-t-on de la « parole d'Évangile ». La langue transporte avec elle un passé (on parle bien des trésors de la langue française comme on se complait dans les recherches étymologiques). Enfin, les débats suscités par les réformes successives de l'éducation nationale ont été l'occasion à plusieurs reprises pour Jacqueline de Romilly et d'autres de défendre l'enseignement par exemple des langues mortes au nom de leur utilité pour l'acquisition des connaissances mais aussi pour faciliter l'appropriation de notre propre langue.

Le développement de la langue anglaise comme langue de travail soulève d'ailleurs régulièrement des craintes. Faut-il voir là une uniformisation des relations humaines ? La disparition des langues – ou à une échelle moindre des patois –

dénoncée par Lévi-Strauss dès les années 50 traduit cette évolution du monde où l'uniformisation conduit à la perte d'identité. Dès lors, à quoi sert il de communiquer si on est identique ? L'appauvrissement des langues elles-mêmes est aussi une perte d'identité et de richesse qui suppose une certaine diversité.

La défense de ce patrimoine, à l'image du combat pour la francophonie, est la preuve que la langue est devenue une institution. Elle introduit dans le monde un ordre, une discipline toujours inachevée. Elle est aussi un signe de reconnaissance.

La création de sociétés savantes, d'académies de sciences ou de langues témoigne de l'importance de la langue pour l'édification et la transmission des savoirs. De même, dans le prolongement des travaux menés sous la direction de Pierre Nora sur Les lieux de mémoire, le rôle des instituteurs, « hussards noirs de la République » dans l'édification d'une société normalisée française a été souligné. La langue peut devenir alors un moyen de répression ou d'idéologie. Louis Althusser dans son analyse sur les appareils idéologiques répressifs insistait sur certaines formes de domination. Le mot participe au pouvoir normatif en quelque sorte. George Orwell avec 1984 a souligné le rôle de la police de la Pensée qui règne en conditionnant les individus et interdisant tout esprit critique. Le langage est transformé grâce à une nouvelle langue, la novlangue, conçue par le Parti qui règle les échanges. La perversion de la langue aliène définitivement les individus. Cette capacité d'intervention sur les individus, la langue source de normes, a fait l'objet d'un débat notamment anglo-saxon avec les travaux de Judith Butler, Le pouvoir des mots, politique du performatif où elle analyse les débats, souvent passionnés sur la violence verbale dirigée contre les minorités, sur la pornographie. Elle en conclut au danger de confier à l'Etat le soin de définir le champ du dicible et de l'indisible. Plusieurs jurisprudences de la Cour suprême intéressent ce supposé pouvoir normatif. Ainsi dans l'affaire *Chaplinsky v. New Hampshire* (1942), le juge suprême a retenu la doctrine de l'agression verbale selon laquelle ne sont pas protégés par la Constitution les actes de discours qui ne sont pas essentiels à la communication des idées. L'intérêt limité de ces propos est sans commune mesure avec l'intérêt de maintenir l'ordre public de la société.

La langue, patrimoine devenue valeur de référence, est aussi un signe de reconnaissance. L'attachement des Québécois à la langue française est un geste d'abord politique. La langue est bien un mode de communion qui emporte toutefois certaines ambiguïtés.

La langue permet ainsi un rapprochement entre les hommes, assurant une certaine forme de communion. Effort de compréhension, la langue permet d'établir des affinités électives. La langue permet de diviser le monde en catégories. Ceux avec qui je puis tout dire et ceux à qui je ne puis rien dire. Les expatriés ont parfois tendance à se retrouver entre eux et à user de leur langue maternelle. De même, alors que le développement des pavillons dits de complaisance a favorisé l'apparition à bord des navires de commerce de communautés hétéroclites de marins de toutes les nationalités, la langue maternelle est parfois utile en cas d'évènement de mer. Les témoignages de capitaines isolés à bord de navires illustrent le rôle de la langue comme vecteur de communion. Les nombreux fiascos des expatriations, des transferts de technologie et de modes de management semblent attester de l'extrême difficulté de mener à bien un projet interculturel.

Cette idée de communion se retrouve avec la langue musicale. Une symphonie rapproche des individus séparés par d'éventuelles barrières linguistiques. Enfin, plus simplement, la langue reste le moyen de parvenir à une communion. Le même récit biblique qui rapporte l'épisode de la tour de Babel rapporte également le récit de Luc : « chacun l'entendait dans sa propre langue ». Cette communion religieuse devient philosophique. Chez Leibniz, la langue philosophique parfaite et universelle est un pouvoir de dévoilement de la réalité. On accède par la langue maîtrisée aux Idées.

*

Louis Lavelle, détenteur de la chaire philosophique au Collège de France considérait dans son essai paru en 1942 La parole et l'écriture que le langage a une source divine parce qu'il donne du sens. En tout état de cause, cette fonction montre à quel point la langue n'est pas qu'un support, n'est pas qu'une chaîne de signes linguistiques. La langue emporte trop d'équivoque pour se limiter à une fonction supposée utilitariste. Malheureusement, la communication dépasse la seule langue au risque même de la pervertir.

Le risque d'une communication autonome, sans lien avec la langue, ou réduisant celle-ci à un simple accessoire est réel. On ne communique pas ainsi avec seulement des images. Le fameux tableau de Magritte, La Pipe, assorti de la mention « ceci n'est pas une pipe » en témoigne. Il faut le détour des mots pour permettre au spectateur d'accéder à une vérité.

© Copyright ISP